
Le Baron Hippolyte LARREY (1808 – 1895) Chirurgien de Napoléon III ou le défi d'un héritage

P VAYRE

Membre de l'Académie Nationale de Médecine
et de l'Académie Nationale de chirurgie

Correspondance :
ac.chirurgie@bhdc.jussieu.fr

Quelle gageure pour Hippolyte Larrey de succéder, dans la carrière de chirurgien militaire, à son père Dominique, héros incontesté de l'épopée napoléonienne ayant son nom inscrit sur l'Arc de Triomphe et couché dans le testament de Napoléon I^{er}. Ce fils a su relever le défi avec élégance et efficacité du champ de bataille à l'Assemblée Nationale. Bien qu'il soit estompé dans l'ombre de Dominique, le descendant Hippolyte s'est montré digne de son Père, et même au-delà, en trois domaines : la carrière, les réalisations pratiques et la personnalité. (Figure 1)

La carrière du champ de bataille a l'Assemblée Nationale

Hippolyte Larrey est né à Paris le 18 septembre 1808, fils de Dominique, chirurgien de la Garde Impériale de Napoléon I^{er}, participant à ce moment-là à la guerre d'Espagne dans l'armée du Général Bessières. Au cours de son enfance, Hippolyte fût élevé par sa mère, Elisabeth, et sa sœur Isaure, de 10 ans son aînée. Il n'a guère connu son père, chevauchant en permanence l'Europe en tous sens, de bataille en bataille, jusqu'à la défaite de Waterloo en 1815. Il a connu les goûts de sa famille pour les réceptions brillantes, la fréquentation des autorités au pouvoir. Au début de la Restauration, il fait ses études aux lycées Saint Louis et Louis le Grand.

• **En 1828, commencent les prémices de l'étudiant inscrit à la faculté de médecine de Paris**, à la grande satisfaction de son père. Il est reçu major de la promotion du concours de chirurgien élève du Val de Grâce, sous l'inspiration pressante de son père, qui détermine sa vocation et sa carrière de chirurgien militaire. En 1829, il part à l'école d'instruction de Strasbourg, passe le concours de fin d'année puis il est affecté avec le grade de sous-aide major de l'hôpital du « Gros Caillou » à Paris dont son père est le chirurgien chef. Il reste dans ce poste jusqu'en 1832, participant aux soins urgents lors des « Trois Glorieuses », et soutient sa thèse de doctorat le 16 Avril 1832 sur « Traitement des fractures des membres par appareil inamovible ». Dès lors, tout en respectant les principes de

chirurgie de guerre édictés par son père, il développe la pratique d'une chirurgie conservatrice raisonnée.

• **Ses premières armes vont de 1834 à 1842** : lors du siège d'Anvers (Figures 2, 2 bis) il est à l'ambulance du quartier général, travaillant avec le chirurgien en chef Zunck et opérant dans la sacristie de l'église Saint Laurent à Berkim. En 1837, professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris pour la plus grande fierté de son père, il commence à pratiquer en clientèle privée qui devient rapidement importante sous la grande jalousie des intendants ! En 1840, au retour des cendres de Napoléon I^{er}, il assiste aux cérémonies, ayant à son bras, dans sa tenue de Wagram, son père Dominique. En 1841, il est nommé professeur au Val de Grâce. En 1842, il fait l'ultime voyage d'inspection avec son père en Algérie. Il est nommé chirurgien major de 2^{ème} classe mais au retour de cette expédition, le baron Dominique Larrey décède à Lyon.

Ainsi Hippolyte devient à son tour baron à 34 ans.

• **La troisième partie de sa vie se situe à la fin du régime de la Restauration** :

- 1845, il est Chevalier de la Légion d'Honneur,
- 1848, il connaît l'insurrection réprimée par Cavaignac et participe aux soins pour les blessés,
- 1849, il est élu à la Société de Chirurgie de Paris,
- 1850, c'est l'inauguration de la statue de son père Dominique au Val de Grâce sculptée par David d'ANGERS, 35 ans après Waterloo.

• **Puis c'est l'envol au-devant de la scène** :

- 1851, chirurgien de l'Empereur Napoléon III,
- 1852, 1^{er} titulaire de la chaire de chirurgie de guerre et élection à l'Académie Impériale de Médecine (Figure 3)
- 1854, il est chirurgien en chef au Val de Grâce. Il participe à deux créations : en 1853 l'Ecole d'Application du Val de Grâce, en 1856 l'Ecole Impériale du Service de Santé Militaire à Strasbourg, qui va héberger les cé-

lèbres carabins rouges.

1856, c'est l'inauguration de la statue de Dominique dans le hall de l'Académie Impériale de Médecine, sculptée par Pierre Robinet.

• **Survient alors la période de grandeur et servitudes, 1858 à 1868 :**

- 1858, il est nommé Médecin Inspecteur au Conseil de Santé des armées et Chirurgien en Chef de l'armée pour la guerre d'Italie à laquelle il va participer activement.

- 1859, il est Commandeur de la Légion d'Honneur.

- 1863, il est président de l'Académie Impériale de médecine et président du Congrès de Chirurgie.

- 1867, il est élu à l'Institut de France (Académie des Sciences).

- 1868, il est président du Conseil de Santé des armées, le plus haut poste militaire de l'époque.

• **La fin de carrière approche mais elle est toujours brillante** et c'est là où il passe du champ de bataille à l'Assemblée Nationale.

- 1870, chirurgien en chef de l'Armée du Rhin, il connaît les difficultés d'organisation des secours urgents en situation d'exception

- 1871, Grand Officier de la Légion d'Honneur, il est nommé directeur des services chirurgicaux, responsable des ambulances pendant le siège de Paris et la Commune.

- 1872, atteint par la limite d'âge, il prend sa retraite. Mais il n'en a pas pour autant terminé son activité : de 1878 à 1881, il est président de la Société Protectrice des Animaux mais surtout, de 1877 à 1880, il est député des Hautes Pyrénées et c'est à ce poste qu'il donne la plus grande partie de son action effective dans l'intérêt du service de santé des armées.

Le 8 octobre 1895, il décède à Bièvres dans la demeure familiale achetée par Dominique en 1830. Le 18 octobre 1895 a lieu l'inhumation au cimetière du Père Lachaise après une cérémonie dans la cour d'honneur du Val de Grâce, à l'ombre de la statue de son père, Dominique.

L'œuvre méconnue d'Hippolyte Larrey

« Il a contribué à maintenir la chirurgie militaire au premier rang des sciences médicales. Il prit vigoureusement la défense de l'autonomie du Service de santé ». (N.Nicaise).

Évolution de la pratique de la chirurgie d'armée

Dès 1834, il est le défenseur de la chirurgie conservatrice en pratique de guerre qui évite les mutilations souvent exagérées et contribue à réduire la mortalité. Sa thèse inaugurale de faculté en 1834 démontre les avantages de la fixation du foyer de fracture par appareil inamovible après parage des plaies des parties molles. En 1860, à la Société de Chirurgie, il publie une importante mise au point sur « La désarticulation coxofémorale au point de vue de la chirurgie d'armée », de même, à la Société de Chirurgie, en 1860, il rédige un rapport

sur « L'amputation de la cuisse dans l'articulation de la hanche ». En 1860, à l'Académie Impériale de Médecine, il participe à la discussion sur « Amputation consécutive à l'ostéomyélite dans les fractures des membres par armes à feu ». En mai 1864, à la Société de Chirurgie, il traite : « La résection du genou lors des blessures par arme à feu de l'articulation ».

A partir d'une série de 160 cas personnels et 2.774 blessés de la guerre de Crimée, en 1869 il présente un important travail sur « La trépanation du crâne dans les lésions traumatiques de la tête » étudiant les causes de décès et donnant les indications dans les lésions focales précises et persistantes lorsque « les autres ressources restent impossibles à y remédier ».

Ses connaissances en chirurgie se manifestent à la Société de Chirurgie, notamment pendant sa présidence, au cours de laquelle sa vaste culture s'exprime dans de nombreux domaines. Attachant un intérêt particulier à la pathologie vasculaire, Hippolyte Larrey réalise une collection de soixante et onze textes en trois volumes reliés en demi-chagrin sous la mention « Mélanges. Vaisseaux. Société de chirurgie. » avec une importante bibliographie (Figure 4). C'est un recueil de documents présenté par Hippolyte Larrey devant la Société de chirurgie, émanant d'auteurs célèbres de son temps tels, par exemple, Chassaignac, Mirault, Ollier, Rizzoli, Roux, Smyth, Verneuil... ; sans oublier la monographie de Belina sur la transfusion du sang défibrilé. (*in Librairie de la 42^{ème} ligne, p.99, Paris 2005*)

Enseignement de la médecine militaire

Dès sa nomination à l'agrégation en 1835, puis comme professeur au Val de Grâce et surtout comme titulaire de la chaire de chirurgie de guerre en 1852, il consacre beaucoup d'énergie pour enseigner les jeunes médecins et assurer la formation continue des praticiens confirmés. Il fait preuve d'un caractère réfléchi, d'un sens de l'étude technique des faits et de la relation de causalité. Il sait être à la fois un hygiéniste attentif et un chirurgien consciencieux.

L'état sanitaire des hommes et des locaux retient son attention car il s'intéresse à la pathologie infectieuse, qu'il s'agisse des « pourritures d'hôpital » ou des épidémies de typhus et de choléra, notamment à la guerre de Crimée en 1854, de fièvre jaune par l'expédition du Mexique. Il édicte des règles d'hygiène et insiste sur l'importance de la prophylaxie par isolement lors du conflit 1870-1871, qui est marqué par l'importance des phénomènes infectieux de tous ordres.

Les risques de l'anesthésie générale par éther et chloroforme sont abordés à l'Académie de Médecine en 1867. Apparaissent les accidents précoces et tardifs à propos desquels il rappelle la bonne pratique « du mouchoir ployé convenablement et humecté de liquide d'éthérisation » appliquée depuis 1848 en milieu militaire et qui est mieux adaptée que les appareils mécaniques.

Les règles de médecine opératoire en pratique de guerre sont une préoccupation permanente. Des actes impossibles pour son père, lors des guerres du premier Empire,

deviennent possibles au temps d'Hippolyte grâce à l'augmentation des connaissances physiopathologiques et anatomo-pathologiques et surtout grâce aux moyens d'anesthésie générale et aux progrès de la révolution pasteurienne à partir de 1861. Il en est ainsi des plaies thoraciques et abdominales que l'on peut désormais explorer.

Organisation du service de santé

Le service de santé est sous la contrainte conjointe du commandement militaire et de l'intendance. Hippolyte Larrey prend conscience personnellement des dysfonctionnements dès la campagne d'Italie en 1859 et ne cesse de les dénoncer, mais en vain, jusqu'à l'armée du Rhin en 1870 ! Il réclame l'autonomie du Service de santé qu'il obtient en 1889, après 30 ans de lutte, d'implication personnelle contre la froideur de la hiérarchie militaire et la lourdeur de l'administration du ministère de la guerre.

Lors des combats d'Anvers, adepte fidèle du concept de son père Dominique, il fait l'apologie des « ambulances volantes » dont il distingue les « ambulances de tranchée » et les « ambulances de réserve » contribuant à généraliser la pratique utilisée par son père pour la garde impériale au début du siècle (Figures 5, 6). Lors de la guerre d'Italie, il vérifie l'intérêt du « chirurgien de l'avant » et de l'organisation rationnelle des dispositifs de secours. (Figure 7)

Contrairement à une rumeur persistante et sans fondement pendant le conflit franco-prussien de 1870, le chirurgien en chef de l'armée du Rhin, le baron Hippolyte Larrey, a eu une conduite remarquable comme en attestent de très nombreux documents recueillis au musée du Service de Santé des Armées, au Val de Grâce.

Lors du siège de Paris, responsable de l'organisation et du fonctionnement des ambulances, Hippolyte Larrey a parfaitement rempli sa mission de coordonnateur des secours urgents tant pour les ambulances mobiles de ramassage et transport des blessés ou malades que pour les ambulances fixes en centres de soins pré-établis avec présence chirurgicale à demeure (Figure 8). La conduite efficace des opérations de secours est dominée par la préoccupation humanitaire et le concept du devoir protecteur du médecin chef d'armée, hérités de son père Dominique lors de l'épopée napoléonienne.

A la veille du conflit franco-prussien de 1870, le service de santé était obéré par le déficit en personnel, joint à la carence logistique et au défaut de prévision. Cette précarité générale, indépendante de sa volonté, oblige Hippolyte Larrey à parer aux défauts les plus flagrants. Le point le plus original de son action a été de savoir amalgamer aux effectifs militaires, la cohorte hétéroclite des « ambulances de campagne déléguées » créées à l'initiative de la Croix Rouge et de sociétés de secours aux blessés dès la déclaration de guerre en juillet 1870.

Lors du conflit militaire de 1870, les blessés des 2 camps ont été soignés équitablement par les médecins des deux armées, mais dans le camp français quelques soignants (médecins et infirmiers) négligeaient le port du brassard et les troupes prussiennes n'ont pas toujours respecté la Convention de Genève : il en fût ainsi à Froeschwiller où

le major Milliat est tué et le major Minzor blessé d'un coup de sabre, à Reischoffen le major Arnaud reçoit deux balles, à Gravelotte le médecin chef Burdy est tué d'un coup de lance au cœur et d'un coup de sabre à la nuque.

Pendant le siège de Paris, Hippolyte Larrey se tient constamment au courant du fonctionnement des ambulances et informe le pouvoir. Conscient de sa responsabilité, il s'intéresse à l'état des blessés, comme le prouvent les multiples notes des archives au Musée du Service de Santé des Armées au Val de Grâce.

Le siège de Paris crée un formidable élan de solidarité entraînant civils et militaires dans une vaste entreprise de résistance aux calamités. Hippolyte Larrey synchronise cette action humanitaire et maîtrise le déroulement harmonieux avec efficacité.

Néanmoins, le bilan du siège de Paris est effrayant :

- 4.000 soldats tués, 5.000 disparus, 15.000 blessés français, 6.614 morts de variole, 375 victimes civiles des bombardements.

Le conflit de 1870 a fait 139.000 morts pour 900.000 soldats français, 131.000 blessés, 328.000 « infections » pour 470.000 passages dans les ambulances.

A l'instigation d'Hippolyte Larrey et de Chenu, le conseil d'hygiène prône une politique de prévention de l'infection qui est fortement soutenue par la hiérarchie médicale. Hippolyte Larrey a façonné de son mieux le service de santé dont il était responsable suprême en 1870, en définissant la tactique d'emploi des unités mobiles implantables en relais de l'ambulance de l'avant à l'hôpital de l'arrière (Figure 9). Il a été un grand chirurgien militaire de terrain, un bon enseignant et un organisateur méticuleux, se tenant au courant des faits techniques, des besoins des hommes pour leur sécurité et de l'activité des médecins.

Il savait garder ses distances à l'égard du pouvoir. Lors de la meurtrière guerre civile de la Commune en 1871, il a su organiser au mieux le service de santé de l'armée de Versailles dont bénéficiaient, sous son autorité, à parts égales, aussi bien les Versaillais que les Fédérés. La mise à la retraite ne fût pas une cause d'inactivité. Pendant les 15 années suivantes, il se consacra à l'autonomie du Service de santé, au cours de ses législatures de député des Hautes Pyrénées (de 1877 à 1880) aboutissant à la loi de 1882 puis au vote définitif des deux assemblées en juillet 1889, qui est en réalité l'œuvre la plus étonnante et spécifique qu'Hippolyte Larrey mena à bien, surpassant en cela son père Dominique.

La personnalité étonnante

« La droiture de son caractère, la dignité et l'honorabilité de sa vie professionnelle, son affabilité, lui avaient conquis l'estime et le respect de tous » (N. Nicaise). Ses pairs appréciaient « une érudition sûre, un esprit droit, une justice impeccable ». Le Médecin Inspecteur Général Dujardin-Baumetz dans son éloge dit : « Ami du progrès plus que de la nouveauté, plus jaloux de guérir que de briller, et d'instruire que d'étonner ».

Homme distingué, élégant, dans le sillage de son père, il a

connu la brillante société de la Monarchie de Juillet puis par ses fonctions personnelles, il a côtoyé, voire soigné, les principales personnalités du Second Empire.

Chirurgien en chef d'Armée et Président du Conseil Supérieur de Santé des Armées, le baron Hippolyte Larrey connaît un étrange personnage : Henri Arrault (1799-1887), Pharmacien, s'intéresse au perfectionnement des matériels médicaux portatifs de premier secours, notamment de 1840 à 1865. En juin 1861, il rédige une note sur le perfectionnement des « ambulances volantes » destinée au baron Hippolyte Larrey, Inspecteur du Service de Santé Militaire.

Dans le même temps, le 10 juin 1861, il propose personnellement au baron Hippolyte Larrey un traité international d'inviolabilité des chirurgiens militaires et de tous les personnels soignants portant écharpe blanche en signe de reconnaissance humanitaire, ainsi qu'un pacte de sécurisation des matériels d'ambulances portant drapeau noir. Hippolyte Larrey ne donna pas suite à cette proposition, laissant entendre qu'elle était utopique et irréalisable. Pourquoi a-t-il eu cette réticence ? C'est ainsi que la belle idée humanitaire à la française ne vit pas le jour ! Mais en 1862, ce concept fut habilement exploité par le trio genevois Henri Dunant (1828-1910) calviniste et homme d'affaires, G. Moynier, Président de la « Société d'utilité publique de Genève » et Louis Appia, médecin créateur d'un nouveau brancard.

A l'exposition universelle de 1867 à Paris a lieu une conférence internationale des « Sociétés de secours aux blessés ». Le baron Hippolyte Larrey, fut constamment absent et le comte de Breda, soutien officiel de H. Arrault démissionna ... de telle sorte que la médaille d'or des Comités de Secours fut attribuée à H. Dunant. C'est ainsi que fut formée la Croix Rouge Internationale dont H. Dunant sera exclu quelques années plus tard avant de recevoir le Prix Nobel de la Paix en 1901.

L'énigmatique comportement du baron Hippolyte Larrey à l'égard des propositions de H. Arrault, concernant notamment un pacte international de protection humanitaire, laisse perplexe celui qui essaie de comprendre la personnalité d'un homme au sommet de sa puissance professionnelle, vivant de surcroît dans la culture « du père héros » du 1^{er} Empire.

Hippolyte Larrey a-t-il oublié la leçon, après 1815, donnée par la tentative d'une entente collective pour constituer un organisme neutre supra-national pour soins aux blessés entre deux adversaires de la veille pour un avenir meilleur entre le commodore anglais Sydney Smith et Dominique Larrey, chirurgien français de l'épopée napoléonienne ?

Les relations féminines d'Hippolyte Larrey

Malgré ses grandes qualités physiques, morales et intellectuelles, malgré sa brillante carrière et ses relations mondaines, Hippolyte Larrey vécut officiellement célibataire. Est-ce la conséquence de la domination patriarcale du père qui, selon Triaire, s'opposa au « mariage de son fils avec la fille d'un vieux compagnon d'armée » ? Serait-il devenu le bel indifférent dans l'admiration des

femmes de son enfance, sa mère l'artiste aristocratique et sa sœur Isaure « sa seconde mère » et marraine ?

Dans une thèse soutenue en 1991, F. Minvielle, à partir de documents d'archives, montre que ce célibataire apparemment irréductible, a eu en réalité une relation certaine et durable, sinon amoureuse, de 1839 à 1873 avec Hélène de Valette (1808-1873) (Figure 10) aux mœurs extravagantes pour l'époque. Fille de Pierre Valette, lieutenant de vaisseau, elle épouse un notaire de Vannes de 30 ans son aîné, de mauvaise réputation, nommé Gougeon qui décède rapidement. Devenue veuve, elle reprend son nom de « Valette » et y ajoute la particule « de ». Ancienne maîtresse d'un jeune officier dont elle a un fils, elle est l'égérie agitée d'une tumultueuse aventure avec Honoré de Balzac de 1836 à 1839. Dans ses notes « un voyage en Afrique avec mon père (1842) » Hippolyte Larrey la désigne dans ses écrits par le sigle « Hel. » Elle reste attachée dans l'ombre d'Hippolyte de 1839 à 1873. Sans descendance, elle décède chez lui le 14 janvier 1873.

Après les vicissitudes de la guerre de 1870 contre l'invasion prussienne et le décès d'Hélène de Valette, septuagénaire, le baron Hippolyte Larrey, devenu député des Hautes Pyrénées, est dans un état psychologique particulier lorsqu'il se trouve confronté à ce qu'il est convenu d'appeler « l'affaire Juliette Dodu ».

Née à Saint-Denis de la Réunion, Juliette Dodu (1848-1909) est une jeune créole entrée dans la légende pour résistance à l'invasion prussienne à l'automne de 1870 à Pithiviers. Notamment, en interceptant les messages prussiens, elle informe le général français d'Aurelles de Paladines à Gien du risque d'encerclement. En détruisant le pont de Gien, celui-ci a sauvé les 40.000 soldats de son armée.

En 1877, Gambetta lui remet la médaille militaire et Mac-Mahon, président de la République, lui décerne le 30 juillet 1878, la Croix de la Légion d'Honneur. Elle quitte le service des postes en 1880, devenant inspectrice des écoles maternelles sous la pression de Jules Ferry.

Ancien ami de son père, Adolphe Dodu, chirurgien de marine, le baron Hippolyte Larrey, professeur au Val de Grâce, membre de l'Académie de Médecine et de l'Institut de France, l'accueille dans sa propriété de Bièvres, séduit par la personnalité de l'héroïne, son patriotisme et ses charmes de créole. A sa mort, en 1895, le baron la fait légataire universelle de son patrimoine. Elle meurt en Suisse à Clarens, le 28 octobre 1909. Sa dépouille ramenée à Paris est exposée pendant 3 jours en la chapelle du Val de Grâce. Ses obsèques sont grandioses

Elle est inhumée au cimetière du Père Lachaise, face au tombeau du baron Hippolyte Larrey.

Ces énigmatiques secrets d'alcôve confirment que le mythe de Pygmalion est intemporel. S'il a atteint le baron Hippolyte Larrey, nul ne saurait en faire grief à celui « qui a si dignement soutenu le nom illustre qui personifie dans l'histoire de la chirurgie d'armée, la vertu, la science, le dévouement ».

L'âme des barons Larrey

L'inscription funéraire sur la sépulture pyramidale en granit est le symbole d'union de deux êtres d'exception : « Hippolyte Larrey digne de son père ». Au sein d'une grande famille de chirurgiens du Sud Ouest, issue des Normands, protégés par le Grand Electeur du Saint Empire, les barons Larrey ont dominé la chirurgie militaire du XIX^{ème} siècle.

Au réverbère de l'histoire, Hippolyte est dans l'ombre de son père comme Napoléon III reste méconnu dans celle de son oncle Napoléon I^{er}. On ne peut pas ignorer quelques similitudes entre l'Empereur et son chirurgien : pour son malheur Napoléon III s'intercale entre deux républiques, « l'une qu'il est censé avoir renversée, l'autre qui s'édifie sur les décombres présumés de son régime ». Hippolyte Larrey, lui, se consume, entre la gloire de son père et le désastre de Sedan. Nous espérons avoir démontré la place d'excellence de l'œuvre du baron Hippolyte Larrey dans le concept, la pratique et l'organisation du Service de santé militaire, ce qui a marqué l'évolution des secours médicalisés de l'avant avec chaîne logistique jusqu'aux formations de l'arrière. Les antennes chirurgicales mobiles actuelles et les éléments techniques modulaires sont les descendants légitimes des systèmes d'ambulances volantes.

En ce sens, on peut appliquer à Hippolyte Larrey l'avis justifié de Napoléon I^{er} : « on ne conduit un peuple qu'en lui montrant l'avenir ».

Il faut cesser d'opposer pour les comparer les barons Larrey père et fils. Ils sont en fait indissociables comme l'avert et le revers d'une médaille symbolisant le chirurgien d'armée (Figure 1), ayant pour devise

« l'honneur est la poésie du devoir » (A. de Vigny).

Le même désir d'atteindre le sublime s'est exprimé avec les nuances de deux caractères différents. Dominique a imposé le sacerdoce à son fils Hippolyte qui a très largement contribué à la légende du père qu'il admirait respectueusement au point de penser :

« *Le prince dans un livre apprend mal son devoir, les exemples vivants sont d'un autre pouvoir* ». (*Le Cid acte II*)

Immobiles, côte à côte dans l'austère sépulture du Père Lachaise de 1895 à 1992, les barons Larrey, père et fils, ont eu le temps de méditer ensemble, avec fierté, leur glorieux passé. Depuis le transfert en 1992 des restes incinérés de Dominique dans le caveau des Gouverneurs à l'Hôtel des Invalides, la dépouille d'Hippolyte est esseulée au Père Lachaise, sa mère et sa sœur Isaure étant dans la tombe familiale à Bièvres. Comme au cours de son existence terrestre, Hippolyte Larrey s'estompé, dans l'éternité de l'épopée napoléonienne, solitaire, sans descendance pour l'honorer. Chirurgien militaire, homme de cœur et de devoir, à l'image de Dominique Larrey, son père, Hippolyte a vaillamment relevé le défi de son héritage. Il doit rester dans la mémoire populaire un baron d'Empire, chirurgien militaire, grand seigneur humaniste et humanitaire, illustrant la réflexion de François-René de Chateaubriand :

« *Les vivants ne peuvent rien apprendre aux morts, les morts au contraire instruisent les vivants* ».

Pour bibliographie et documentation consulter : P. Vayre "Les Larrey : Dominique, Hippolyte et les autres..." Glyphe Edit. Paris 2005



Figure 1. Portrait d'Hippolyte Larrey par Pradeaux

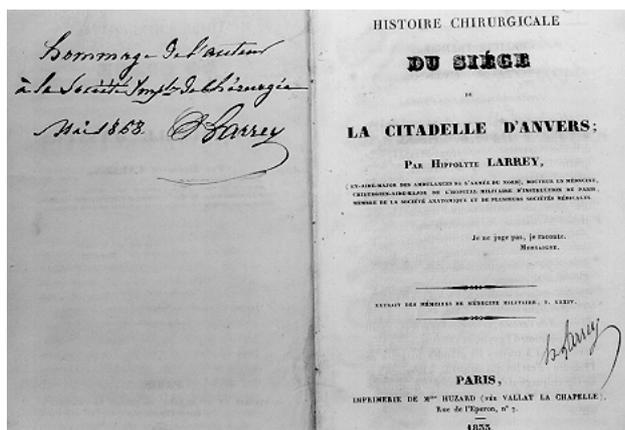


Figure 2. Hippolyte Larrey au siège d'Anvers

EXPOSÉ DES TITRES

DE M. H. LARREY.

*Prise de possession à l'Académie
de Médecine
en 1868.*

*Offert à la Société Impériale de Chirurgie
Mai 1868. H. Larrey*

Figure 3. Exposé des titres d'Hippolyte Larrey. Bibliothèque de l'Académie nationale de chirurgie. (Photo Michel Lacombe)

Figure 4. Mélanges de chirurgie. Page de garde. Bibliothèque de l'Académie nationale de chirurgie. (Photo Michel Lacombe)

*Mélanges
de
Chirurgie*

*Homage de l'auteur
à la Société Imp. de Chirurgie
Mai 1868. H. Larrey*



Figure 5. Ambulance de Waerth



Figure 6. Ambulance de la Presse au palais de l'industrie



Figure 7. Larrey à l'ambulance de Voghera, mai 1859



Figure 8.
Ambulance de
la Comédie
française



Figure 9. Monument honorant le 71^{ème} régiment de mobiles à Limoges

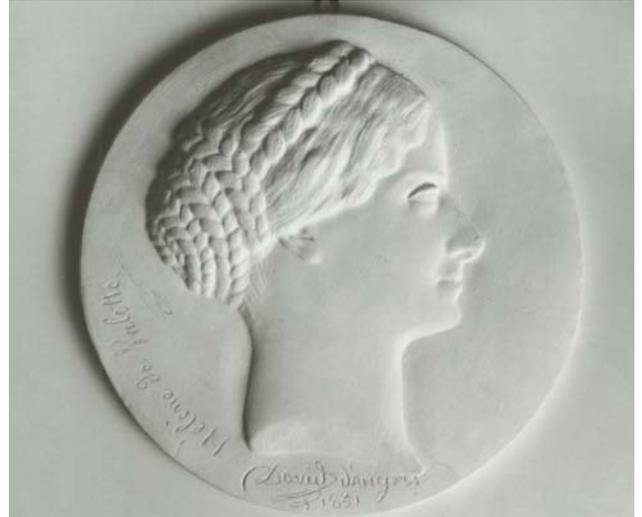


Figure 10. Hélène de la Valette. Médaille par David D'Angers

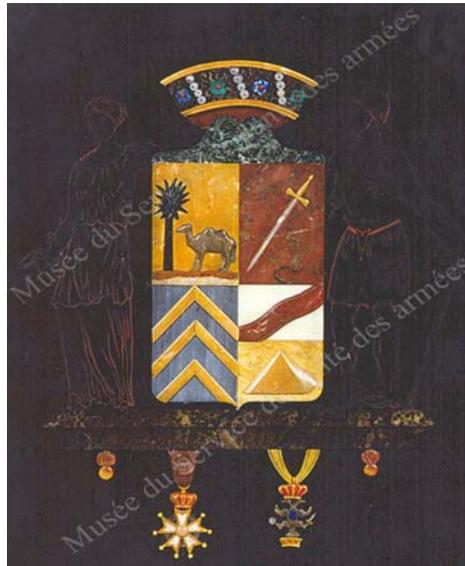


Figure 11. Armoiries des Larrey



Figure 12. Statue d'Hippolyte Larrey par Falguière (Parc de l'Hôpital du Val de Grâce)